

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE II

### Jean Borella : La Révolution métaphysique

Jean Borella (1930) est un « philosophe révolutionnaire ». Pouvait-on, en effet, encore faire œuvre de métaphysique après les critiques physiciennes (Galilée), philosophiques (de Kant, Heidegger ou Derrida), sociologiques (de Marx à Lévi-Strauss), psychologiques (de Freud ou Lacan), voire même (pseudo) théologiques (Küng, Drewermann) ?

Eh bien, oui ! L'œuvre de Jean Borella témoigne de cette possibilité ; elle est cette possibilité même, au terme d'une *simple* révolution de la pensée de la connaissance, laquelle d'ailleurs, n'est pas sans analogie avec cette révolution de la physique (relativité générale, physique quantique) qui finit, avec un siècle de retard, par pénétrer les esprits les plus rationalistes (voire les plus rabougris, si Sartre veut bien prêter son mot), sans doute grâce à des colloques universitaires transdisciplinaires, tels que ceux qu'un Michel Cazenave peut organiser avec l'Université libre de Bruxelles.

Cette révolution borellienne, certes, a pu être initiée à une époque où l'œuvre métaphysicienne d'un René Guénon venait de poser un pavé inamovible dans la mare du modernisme, mais elle aura su s'en éloigner, s'épurer, se sublimer !<sup>1</sup> C'est que, derrière cette révolution réussie, il y avait un secret.

Ce secret, c'est la *simple* pensée du tout, la pensée qui se refuse à tout réductionnisme (fût-il méthodologique), une pensée donc qui ne rejette rien, à commencer par la Révélation<sup>2</sup>. Alors seulement l'œuvre philosophique peut-elle vraiment commencer, découvrir sans tabou à quel point le croire et le savoir sont intimement liés au cœur de toute connaissance (fût-elle scientifique) et de retrouver cette distinction fondamentale entre intelligence (intuitive) et raison (discursive), deux fonctions tellement indissociables que la pensée moderne avait fini par les confondre.

Dès lors, la pensée borellienne peut prendre toute son ampleur : démonter trois siècles de critiques du symbolisme<sup>3</sup>, réfuter les catégories artificielles imposées d'une nature et d'une surnature qui s'excluaient réciproquement<sup>4</sup>, déconstruire les discours kantien et derridien d'une raison qui *ne se sent plus* ou qui se suicide et, positivement cette fois, retrouver le sens du surnaturel, redécouvrir que « l'intelligence *est* le sens du réel », bref, identifier et nommer, au cœur de la possibilité du connaître, cette *réminiscence* platonicienne dont on a entendu parler mais qu'on ne comprendra jamais assez<sup>5</sup>.

Pour autant, l'objectif de cette œuvre n'est pas nécessairement d'infléchir la pensée populaire ou académique de notre civilisation, mais peut-être de simplement contribuer à perpétuer, à travers les âges, l'écho de la réalité d'une gnose christique, laquelle, de Platon rectifié par S. Augustin en passant par S. Denys L'Aréopagite, Jean Scot, Nicolas de Cues, S. Thomas d'Aquin, Maître Eckhart et tant d'autres, doit rester à la disposition de celui qui, quelque jour, fera *sa propre révolution métaphysique*.

Pour nous dresser le panorama de cette pensée majeure, Bruno Bérard a choisi d'en présenter une « synthèse », exclusive de tout commentaire, sous forme d'un *patchwork* très

---

<sup>1</sup> cf. Jean Borella, *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, l'Age d'Homme, Lausanne, 1997, ISBN 2-8251-1049-3, 406 pages et *Lumières de la théologie mystique*, coll. Delphica, l'Age d'Homme, Lausanne, 2002, ISBN 2-8251-1440-5, 184 pages.

<sup>2</sup> cf. Jean Borella, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Ed. du Cèdre, Paris, 1979, 436 pages, réédité par les Éditions Dominique Martin Morin.

<sup>3</sup> cf. Jean Borella, *La crise du symbolisme religieux*, coll. DELPHICA, l'Age d'Homme, Lausanne, 1990, 381 pages.

<sup>4</sup> cf. Jean Borella, *Le sens du surnaturel*, Ad Solem, Genève, 1996, ISBN 2-940090-13-0, 248 pages.

<sup>5</sup> cf. Jean Borella, *Le mystère du signe*, éditions Maisonneuve & Larose, Paris, 1989, ISBN 2-7068-0995-7, 270 pages (réédité in coll. Delphica, par l'Age d'Homme, Lausanne, 2004) et *Penser l'analogie*, Ad Solem, Genève, 2000, ISBN 2-940090-30-0, 221 pages.

ordonné. Ainsi, une première partie regroupe les fresques, issues de 3000 ans d'histoire de la pensée et peintes par Jean Borella : la crise sophistique et les réponses de Platon et d'Aristote, les quatre régimes historiques de la raison, le meurtre en trois siècles du symbolisme... Une deuxième partie rassemble les définitions de ces types (et modes) de connaissances que constituent la philosophie et la science, l'ésotérisme, l'ontologie, la théologie, la mystique et la métaphysique, tous domaines dont nous connaissons bien les noms, mais dont les champs spécifiques et interrelations deviennent moins précis, dès que nous avons à les expliciter. La troisième partie nous permet d'entrer dans une *métaphysique de la relation*, à travers, d'une part, une théorie du symbole, lequel non seulement « donne à penser » (Paul Ricœur) mais davantage encore « donne la pensée à elle-même »<sup>6</sup> et, d'autre part, dans une métaphysique de l'analogie, laquelle analogie s'avère être la clef du symbole, parce qu'elle était devenue symbole en revêtant des formes sensibles. La quatrième partie, la plus anthropologique, peut alors nous montrer le triple sens métaphysique de l'homme : sens du surnaturel, sens du réel et sens du sens, « lieu » où l'intelligence est appelée à *se convertir au symbole*. Enfin, la cinquième partie, après avoir montré les conséquences inacceptables de ce qui serait une unité transcendante des religions<sup>7</sup> et les différents accès à *l'au-delà de l'être* proposés par Jean Borella au fur et à mesure de ses ouvrages (voie logique, voie analogique, voie du paradoxe Identité-Altérité...), se devait de montrer comment cette métaphysique retrouvée est celle du Mystère chrétien.

De plus, ce « résumé intégral » (quelques 2500 pages ramenées à 300) est complété d'un *index rerum* lui aussi réduit à l'essentiel. Les références précises, à la fois dans l'ouvrage et dans ceux de Jean Borella, sont répertoriées selon quatre thèmes seulement, deux qui constituent les piliers de l'œuvre borellienne : la doctrine du réalisme symbolique (« c'est l'idée de symbole qui nous permet de penser l'idée de réalité ») et la métaphysique du symbole (notamment le lien entre foi et intelligence), et deux qui constituent des *outils à penser plus loin* : les distinctions entre platonisme et aristotélisme (avec toutes les conséquences ultérieures pour ce qui se rattacherait à l'un plutôt qu'à l'autre) et la critique du criticisme kantien. Ce dernier point n'est ni anodin ni superflu ; en effet, on pouvait récemment réentendre Paul Claudel dire à quel point il avait « été soulagé qu'Aristote l'ait débarrassé du kantisme » !<sup>8</sup>

Enfin, l'ouvrage inclut une mini-biographie de Jean Borella – qui pourra donner un éclairage à l'exposition de son œuvre – ainsi qu'une apostille, lui permettant d'authentifier la synthèse réalisée (il aurait été dommage d'introduire des erreurs ou des contresens) ainsi que d'ajouter une dimension nécessairement absente du travail tel qu'entrepris par Bruno Bérard : l'évolution de sa pensée dans le temps. Un seul élément sera à même de résumer, génériquement, cette évolution : le rejet des excès guénoniens ou schuoniens au profit d'une pure métaphysique du mystère chrétien. Car, soyons clairs, cette évolution-même fait le cœur de l'enseignement du maître : abandon des « savoirs ignorants » ou des vérités ésotériques intermédiaires, renoncement de l'intelligence à sa propre lumière et conversion du *logos* au *mythos*, de l'intelligence au symbole.

Bien sûr, écrire un livre sur l'œuvre d'un philosophe de son vivant, c'est accepter à l'avance d'être incomplet, ce que Bruno Bérard accepte volontiers. « Mais, du même coup, écrit-il, c'est reconnaître qu'il n'en saurait jamais être autrement et renvoyer à l'œuvre elle-même selon son exposition originale ». Il demeure que ce « résumé intégral » ne devrait pas manquer de passionner et les connaisseurs et des nouveaux lecteurs de Jean Borella.

## VIENT DE PARAÎTRE

**Jean Borella : La Révolution métaphysique**  
Après Galilée, Kant, Marx, Freud, Derrida  
de Bruno Bérard, chez L'Harmattan

<sup>6</sup> cf. Jean Borella, *Symbolisme et Réalité*, Ad Solem, Genève, 1997, ISBN 2-940090-20-3, 69 pages.

<sup>7</sup> Suite au trop fameux livre de Frithjof Schuon, *De l'Unité transcendante des Religions*, nrf, Gallimard, Paris, 1947.

<sup>8</sup> En substance ; Interview des années 50, retransmise sur France Culture le 25 juillet 2005.